

**EHESS**

---

L'Afrique: Un Autre Espace Historique: Présentation

Author(s): Marc Augé, Jean-Pierre Chrétien and Claude-H. Perrot

Source: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 40e Année, No. 6, L'Afrique: Un Autre Espace Historique (Nov. - Dec., 1985), pp. 1245-1249

Published by: [EHESS](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/27583181>

Accessed: 13/07/2013 07:14

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Annales. Histoire, Sciences Sociales*.

<http://www.jstor.org>

# L'AFRIQUE : UN AUTRE ESPACE HISTORIQUE

## PRÉSENTATION

L'initiateur de ce dossier d'histoire africaine fut le regretté Yves Person. Il participa à plusieurs des réunions préparatoires. Nous ne pouvons ouvrir ces pages sans exprimer ici notre souvenir ému de celui qui fut pour nous un collègue, un ami et d'abord un maître dans le domaine de recherches qui est présenté aux lecteurs de ce numéro des *Annales*.

*L'affirmation d'une historicité des sociétés africaines antécoloniales relève en principe de la banalité en 1985. Mais dans leur souci de réagir contre les clichés de la vieille ethnologie et de produire une histoire qui ait un poids comparable à celui du passé européen, les recherches menées depuis un quart de siècle ont d'abord mis l'accent sur les faits politiques et les grands « empires », sur les conquêtes et les règnes, sur les héros fondateurs ou résistants, sur les rapports économiques et sociaux qui peu ou prou pouvaient intégrer ces mondes lointains dans les formes et les rythmes d'une histoire moderne à l'occidentale. Les désillusions des indépendances et du « développement » aidant, de nouvelles questions et de nouvelles recherches sont abordées depuis quelques années par les historiens, tant africains qu'étrangers.*

*Parallèlement à un dialogue, parfois difficile mais toujours fructueux, avec une anthropologie elle-même renouvelée, c'est au cœur du quotidien, au niveau des activités rurales, des organisations villageoises, des relations lignagères, des mentalités exprimées dans les légendes et les rituels, que la dimension historique propre aux cultures africaines anciennes est recherchée patiemment, par-delà*

*Annales ESC, novembre-décembre 1985, n° 6, pp. 1245-1249.*

## L'AFRIQUE : UN AUTRE ESPACE HISTORIQUE

*l'écran des définitions et des déformations héritées des épisodes coloniaux et postcoloniaux.*

*Le dossier présenté ici a pris, à titre d'exemple significatif et de fil conducteur, le thème de l'espace, en tant que fruit des aménagements humains. En effet, dans le prolongement du regard exotique, toujours vivace dans les médias, qui met en scène des étendues de nature « vierge », de « brousses », de déserts ou de forêts, pénétrées de façon récente et parcellaire par la « civilisation », la littérature géographique et ethnographique a souvent entretenu une sorte d'alternative sans nuances entre d'une part les grands espaces naturels, ceux des zones climatiques pour l'essentiel, et d'autre part les micro-espaces des monographies de village, de clan ou de « tribu ». L'Afrique dite « traditionnelle », telle que le « changement » colonial l'aurait trouvée, apparaît dès lors, en deçà de l'écume de quelques épisodes prestigieux ou héroïques et de quelques franges ouvertes aux initiatives et aux échanges lointains, comme un ensemble massif, baignant dans ses contraintes naturelles, figé et cloisonné à la fois.*

*C'est cette réduction quasi biologique qui est à mettre en cause. De nombreuses études anthropologiques ou géographiques ont certes montré que l'organisation de l'espace est aussi le langage d'une société, le reflet de ses manières de voir et d'utiliser le milieu environnant. De ce point de vue l'image d'éternité donnée par certains écrits européens peut avoir été alimentée par les convictions d'un peuple africain, lui-même attaché à la permanence de ses valeurs et de ses pratiques et soucieux d'affirmer sa fidélité aux ancêtres et au pacte qu'ils auraient établi avec la nature environnante. Mais précisément, qu'il s'agisse du milieu naturel ou des groupes humains, l'historien y discerne les transformations, évolutions lentes et dérives insensibles, ou ruptures et crises. Même si les témoins d'une société africaine la présentent comme une unité homogène et stable, l'enquête révélera les disparités, les contradictions, les inégalités, les rapports de force, la recherche incessante de nouveaux « équilibres », bref tout ce qui est moteur d'un temps historique.*

*Les sept articles que nous publions partent de recherches effectuées dans diverses sociétés d'Afrique occidentale (Côte-d'Ivoire, Mali...), centrale (Cameroun, Zaïre...) et orientale (Éthiopie, Ouganda...). Ils s'ordonnent selon trois approches, présentes à l'esprit de tous leurs auteurs, mais plus particulièrement développées par l'un ou l'autre :*

- l'inscription dans l'espace du jeu des lignages et des pouvoirs, tel qu'il s'est déroulé au cours de différentes phases d'une histoire ;*
- l'enjeu que représente le contrôle technologique et démographique de milieux naturels et les différentes stratégies liées à l'histoire du peuplement de chaque région ;*
- l'articulation des espaces politiques avec des espaces mythiques et religieux.*

*Marc Augé et Claude Tardits montrent d'abord comment l'espace se hiérarchise selon des rapports de parenté, et surtout selon les statuts que confèrent ces rapports dans le cadre d'une organisation politique et de son évolution propre. Mais la territorialisation des statuts et des symboles du pouvoir peut aussi répondre à des calculs et à des choix, plus ou moins anciens, qui interdisent d'y voir le simple reflet d'une situation lignagère donnée une fois pour toutes.*

*Claude-Hélène Perrot et Jan Vansina soulignent la flexibilité des défini-*

tions lignagères compte tenu des enjeux économiques et des rapports de force démographiques. La parenté apparaît, ici encore, comme un langage à travers lequel est exprimée l'organisation des pouvoirs et de l'espace à un moment donné, et aussi comme un instrument diversement manipulé, selon les moyens dont disposent les lignages pour en contourner les règles. Les analyses précises des habitats et des terroirs, des virtualités agricoles, minières et autres (avec toutes les transformations intervenues depuis au moins un millénaire), des obstacles sanitaires, des variations climatiques, des courants de circulation, révèlent la diversité des biotopes au sein de milieux apparemment uniformes et par conséquent la variété des technologies mises en œuvre. L'humanisation de l'espace implique donc au cours des siècles des rivalités, des progressions et des reculs, une fluidité des structures villageoises, mais aussi la multiplicité des échelles spatiales selon les types d'activités ou de réseaux, tout cela expliquant l'aveuglement des observateurs étrangers ne voyant que flou et immobilisme apparents.

Jean-Pierre Chrétien et Jacques Bureau aboutissent à une critique analogue des espaces politiques en mettant en valeur la coextension virtuelle des pouvoirs et des symboles, du pouvoir au sens strict et du religieux, sans que ces deux instances aient toujours le même poids, ni surtout la même territorialisation effective. L'Éthiopie ancienne est autant une image inscrite par l'Église monophysite au cours d'un millénaire, sur un terrain ethniquement diversifié, que le fruit de conquêtes impériales aux contours sans cesse mouvants. Dans le cas des Bacwezi, c'est une aire culturelle et mythique qui s'est cristallisée en empire de légendes, véritable État des Nibelungen, en fonction des intérêts et des fantasmes partagés tant par les premiers visiteurs étrangers que par les groupes dirigeants des différents royaumes qui s'étaient construits depuis quatre siècles dans la région des grands lacs. Dans le même sens David Robinson montre comment l'islam, loin de se réduire à une simple importation idéologique venue du nord, a suscité des réponses et des réinvestissements culturels diversifiés, sur un mode tantôt conflictuel, tantôt syncrétique, aboutissant non seulement à une reconstruction du passé, source de nouvelles légitimités, mais aussi à un élargissement des horizons et à une restructuration de l'espace ouest-africain par des projets politiques et religieux qui le concernent globalement.

Ces exemples posent la question de la représentation de l'espace avant l'âge des cartes : quelle était la géographie mentale de l'empire du Mali ou du royaume de Kongo ?

La réflexion sur l'espace n'offre pas seulement l'occasion d'illustrer les nouveaux « territoires de l'historien » africaniste. Elle est également au cœur de l'effort méthodologique qu'impliquent les recherches en un domaine où les sources, si elles ne manquent pas, présentent plus d'un piège à l'approche proprement historique.

Les problèmes de méthode affleurent dans toutes les études réunies dans ce dossier. Qu'il s'agisse de parenté, d'écologie, d'économie, de politique, de religion ou de mythes, la nécessité de cartographier a été ressentie comme incontournable. Il ne faut pas y voir le seul souci d'éclairer la lanterne de lecteurs peu familiarisés avec les choses de l'Afrique, mais surtout un moyen, au niveau même de la recherche, de voir se dessiner des convergences et se formuler graphiquement des hypothèses.

## L'AFRIQUE : UN AUTRE ESPACE HISTORIQUE

*L'écrit, la source favorite de l'historien, est ici le produit d'observations effectuées de façon plus ou moins attentive par des étrangers ou de la transcription de témoignages oraux collectés à l'époque où le crayon faisait office de seul enregistreur, un enregistreur qui notait et qui souvent résumait les propos tenus par des interprètes plus ou moins fiables. Un gigantesque effort historiographique s'impose donc pour décrypter les chaînes de traditions écrites. L'identification des lieux d'enquête de ces prédécesseurs, des origines de leurs informateurs, des sites évoqués dans les récits, est un moyen privilégié d'identification et de critique, comme le montre le démontage du corpus relatif aux Bacwezi.*

*De même les sources orales, dont l'importance cruciale dans l'historiographie africaniste actuelle n'est plus à souligner, c'est-à-dire aussi bien les généalogies, les formules ou les vocabulaires spécialisés que les récits, et a fortiori les toponymes, ne prennent tout leur sens que mis en place dans l'espace concerné par les enquêtes. La richesse cartographique offerte par les études sur les Bamoum et sur les Anyi du Ndenye en témoigne.*

*Bien plus il faudrait parler d'une véritable « érudition du terroir », aussi exigeante et délicate en son genre que le travail du chartiste. Le paysage n'est-il pas, en Afrique comme ailleurs, une sorte de palimpseste où peuvent se lire des strates d'occupation et de mise en valeur. Ce travail suppose la connaissance la plus précise possible de l'environnement naturel, des variétés de plantes et de leurs usages, des indices d'habitat ancien, des langues intervenant dans les dénominations techniques et dans les toponymes. Il faudrait souligner ici tout ce que peut apporter une archéologie globale de l'environnement et des cultures matérielles, faisant intervenir la palynologie et l'étude des matériaux employés dans les anciens ateliers des forgerons ou des potiers. Faut-il rappeler tout ce que les recherches en géographie rurale, en ethno-botanique et en linguistique ont pu aussi apporter de ce point de vue ?*

*Mais les historiens qui ont suivi les études publiées depuis Marc Bloch sur l'histoire rurale européenne, incluant la reconstitution des terroirs et des pratiques agricoles, ne seront pas dépaysés. S'il existe une spécificité de l'histoire de l'Afrique noire, c'est en brisant l'écran des exotismes artificiels qu'on la redécouvre.*

*La compréhension des différents niveaux d'organisation de l'espace dans l'ancienne Afrique débouche assurément sur le constat d'une distorsion intervenue à l'issue de la période d'emprise coloniale, et plus largement au contact des normes de la culture technologique et politique venue d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit du passage d'une « fluidité » d'espaces qui se recourent et se modifient en fonction des réseaux de solidarités et d'échanges et de la hiérarchisation de ces espaces selon les degrés de fréquentation et de contrôle, à un nouveau découpage territorial, celui des frontières administratives, des « ethnies » ou des « tribus » délimitées de façon immuable, des chefferies coloniales, comme le montrent les exemples de l'Éthiopie et du Ndenye. On passe du discontinu de limites qualitatives à la continuité quasi géométrique d'un espace bureaucratique, laïcisé, « dénaturé » (voir F. Paul-Lévy et M. Segaud, Anthropologie de l'espace, Paris, 1983), celui de la cartographie moderne, avec ses coordonnées mathématiques et ses frontières dites « naturelles ».*

*Mais ce contact a été trop souvent présenté comme fondateur de l'Histoire*

*dans un monde « traditionnel », dont l'héritage serait à recenser comme une juxtaposition de clichés colorés, étranges et immuables, la collection des « spécificités culturelles ». Or, principal objectif de ce dossier, la dimension spatiale représente un indicateur précieux des dynamiques propres aux sociétés d'Afrique noire au cours des siècles antérieurs à ce contact.*

Marc AUGÉ   Jean-Pierre CHRÉTIEN   Claude-H. PERROT